

# Edmone & Gisèle

Edmone Robert et Gisèle Guillemot  
Deux jeunes résistantes communistes du Calvados



Michel Tribehou, mars 2019

---

## - I - Sommaire

---

- I -	Sommaire .....	2
	1. Edmone Robert, jeune institutrice communiste .....	3
	2. Gisèle Guillemot, à 18 ans elle entre en résistance .....	3
	3. 1939 -1940 : les deux jeunes femmes s'engagent dans la résistance.....	3
	4. Edmone Robert, un rôle décisif de la résistance communiste dans le Pays d'Auge .....	4
	5. 1941 : nombreux attentats en France et engrenage répressif.....	4
	6. Déraillement meurtrier à Airan le 16 août 1942 .....	5
	7. Les représailles allemandes.....	5
	8. 1 <sup>er</sup> mai : nouveau déraillement meurtrier.....	7
	9. Représailles : le préfet Graux ne livre pas les otages au feldkommandant Elster .....	7
	10. Les coups de main se multiplient .....	8
	11. Une cascade d'arrestations dans les rangs du FTP du Calvados .....	9
	12. 1943 : La lutte encore jusqu'à l'anéantissement du groupe .....	10
	13. Le procès : seize condamnations à mort.....	11
	14. Dans l'attente d'une grâce improbable.....	11
	15. Recours en grâce refusé pour les hommes .....	12
	16. Gisèle et Edmone : peine commuée en déportation .....	13
	17. De Paris à Lübeck.....	13
	18. Edmone et Gisèle : une profonde amitié .....	13
	19. Edmone : du bagne de Jawor à celui d'Aichach .....	15
	20. Les derniers moments d'Edmone.....	16
	21. Gisèle : de la prison de Cottbus à Ravensbrück puis Mauthausen .....	16
	22. Le retour : exaltation mais aussi douleur et déchirement .....	16
- II -	ANNEXE .....	18
- III -	Imprimer tout ou partie du document.....	19

## 1. Edmone Robert, jeune institutrice communiste

Edmone... Si son prénom était peu commun hier il ne l'est pas davantage aujourd'hui, tout comme sa personne. Sur sa famille, son enfance, peu d'informations ; Edmone est née en 1912, ses parents étaient agriculteurs et habitaient le village de La Hoguette situé à quelques kilomètres au sud de Falaise.

Elle fait ses études à l'école publique Michelet de Lisieux et se destine au métier d'institutrice. Elle va assurer des remplacements dans diverses communes du Calvados : Airan, Crèvecœur-en-Auge, Touques. En 1937 elle est nommée à Saint-Aubin-sur-Algot, petite commune rurale à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Lisieux. Elle enseigne dans une classe unique. Un logement sur place est fourni à la jeune célibataire. Simple, énergique, volontaire, Edmone, préoccupée par l'injustice sociale, va adhérer au parti communiste français.

## 2. Gisèle Guillemot, à 18 ans elle entre en résistance

Gisèle Guillemot est née le 24 février 1922 à Mondeville dans le Calvados. Son enfance se déroule dans la cité ouvrière du "plateau", tout près des hauts fourneaux de la S.M.N. (Société métallurgique de Normandie) où son beau-père est comptable.

A l'école, elle découvre avec passion la littérature, le théâtre, la poésie et l'écriture. Très jeune, avec ses copains du plateau, elle s'intéresse aux mouvements sociaux du Front Populaire, elle participe à des actions pour soutenir la République espagnole

## 3. 1939 -1940 : les deux jeunes femmes s'engagent dans la résistance

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Allemagne attaque la Pologne. La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre. Hitler mettra fin à la "drôle de guerre" en lançant une offensive éclair le 10 juin 1940 et qui se termine le 22 par la défaite des forces armées françaises et la signature de l'armistice par le gouvernement Pétain. Puis ce fut l'occupation.

Dès 1940, avec ses amis du "plateau", Gisèle Guillemot crée un petit groupe de résistants rattaché au parti communiste. Ils commencent par distribuer des tracts et rejoindront par la suite les FTP.

Edmone "formée depuis l'enfance sur les bancs de l'école laïque, aux idées de liberté, de respect des Droits de l'Homme et du Citoyen ne pouvait accepter ni l'occupation, ni l'esclavage. Elle ne pouvait renier ce passé de justice et d'honneur, dont la France et les Français sont si fiers. Elle ne suivra pas les consignes de neutralité données par le parti communiste vis-à-vis de l'Allemagne. En effet, le pacte germano-soviétique, officiellement traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, avait été signé le 23 août 1939. Pour les dirigeants français, ce traité unissant Hitler et Staline, contre des pays amis de la France, est très inquiétant. Le Parti communiste français, suivant les directives de Moscou, soutient et tente de justifier ce pacte. Mais nombreux sont les militants communistes qui, comme Edmone Robert, n'acceptent pas cette position. Édouard Daladier décidera la dissolution du parti le 27 septembre 1939.

Edmone entre dans la résistance et rejoint le mouvement du "Front National"<sup>1</sup>, constitué à Lisieux. Ses qualités d'intelligence, de courage, d'énergie et d'audace, en même temps que son immense désir d'effacer la honte de Vichy la firent nommer responsable de ce groupement dans le pays d'Auge."<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le Front national, ou Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, est un mouvement de la Résistance intérieure française créé par le Parti communiste français (PCF) en mai 1941

<sup>2</sup> Visages Lexoviens 1940-1945, monographie

Dès juin 1940, Lucienne (c'est l'alias d'Edmone) avec l'aide d'un camarade communiste, Joseph Etienne (alias Jean) récupérait armes et munitions abandonnées par l'armée française en pleine déroute. Progressivement le groupe va faire de nouvelles recrues et se structurer.

#### 4. Edmone Robert, un rôle décisif de la résistance communiste dans le Pays d'Auge



Marius SIRE  
1912-1943



Joseph ETIENNE  
1901-1990

En 1941, le parti communiste clandestin du Calvados est dirigé par trois hommes : Joseph Etienne ("Jean"), contremaître dans une usine textile de Lisieux, Marius Sire, ("Kléber") et Emile Julien ("Maurice"). Ils vont structurer le groupe "Organisation Spéciale"<sup>3</sup> du Calvados dont fait partie Edmone Robert. "A Saint-Aubin-sur-Algot, son quasi-isolement lui permettait de recevoir et d'héberger les agents de passage. Elle était chargée de la liaison entre Paris et Caen. Son école étant située à 1.5 km de la ligne Paris-Cherbourg, elle eut une idée à la fois simple et géniale : près de la halte de la Houblonnière, l'agent de liaison venant de Paris, jetait dans les buissons bordant la voie, un vulgaire emballage. Edmone, cherchant des violettes, des escargots, ou quelques plantes pour sa leçon de sciences, ramassait ce colis. Il contenait les messages destinés à la section de Caen et les tracts à distribuer dans la région. Ainsi en gare de Caen, aucune fouille n'était à craindre, l'agent avait mains et poches vides. Ensuite Marius Sire, dit Kleber dans la Résistance, venait prendre possession du précieux et dangereux envoi. Elle eut aussi à faire de nombreuses cartes d'identité pour les réfractaires du S.T.O.<sup>4</sup> Elle était tout à la fois boîte à lettres, agent de renseignements et responsable de groupe ; en un mot elle était entièrement au service de son pays."<sup>5</sup>

Elle recevait fréquemment des clandestins et des responsables venus transmettre des ordres. Malgré leur discrétion, ces visites, souvent nocturnes, n'échappaient pas à certains de ses voisins. "Des cousins de passage", répondait-elle aux curieux. Ce qui ne convainquait pas toujours et les plus malveillants lui prêtaient des mœurs légères"

"Et fort heureusement, écrit Jean Quellien, car "Lucienne" joue un rôle décisif dans cette partie du Calvados. [...] Edmone Robert est un peu l'âme de la résistance communiste dans le Pays d'Auge"<sup>6</sup>

A l'échelon national, le PCF devenu clandestin, s'organise. Au printemps 1941, la rupture du pacte germano-soviétique va libérer les résistants communistes qui vont se lancer résolument dans la lutte contre les Nazis ; mais la fin du pacte déclenche également une terrible répression des Nazis à leur égard.

#### 5. 1941 : nombreux attentats en France et engrenage répressif

A cette époque, de nombreux attentats contre des officiers allemands ont lieu en France et surtout à Paris suivis systématiquement de représailles. Ainsi le 14 décembre 1941, le général Stülpnagel ordonne qu'on fusille 100 otages à choisir en priorité parmi les communistes, les Juifs, les anarchistes. Soixante-dix seront exécutés à Paris (Mont Valérien) , neuf à Châteaubriand (dont Guy

<sup>3</sup> Les groupes "Organisation spéciale" ou "groupes O.S." sont des unités combattantes constituées par le parti communiste français. A partir de 1942, les communistes engagés dans la lutte armée contre l'occupant sont regroupés dans les Francs-tireurs et partisans (FTP ou FTPF)

<sup>4</sup> Le 16 février 1943, à la demande des Allemands, Vichy institue une loi assujettissant tous les hommes âgés de 21 à 23 ans à un Service du Travail Obligatoire en Allemagne, le STO.

<sup>5</sup> Visages Lexoviens 1940-1945, monographie

<sup>6</sup> Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien, Corlet Publications, 2000

Môquet), trois à Fontevraud et treize à Caen. Le 15 décembre, à la caserne du 43<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de Caen, les exécutions commencèrent le matin vers 10 h 15. Vint le tour du plus jeune, Michel Farré, 20 ans, communiste de Colombelles, il avait été condamné aux travaux forcés pour avoir distribué des tracts. Alors qu'on l'attachait au poteau, il s'évanouit en criant "Maman"<sup>7</sup>.

Dans chaque département, les feldkommandantur doivent établir une liste d'otages avec la collaboration des autorités françaises. Le feldkommandant du Calvados, le Lieutenant-Colonel Elster, demande au préfet Graux de dresser la liste mais ce dernier refuse. Elster est furieux. Pour obtenir une liste, il fait perquisitionner les bureaux des Renseignements généraux et obtient le fichier des communistes.



Michel FARRE  
1921-1941

## 6. Déraillement meurtrier à Airan le 16 août 1942

Le groupe va se lancer dans les sabotages des voies ferrées. Après plusieurs tentatives sans succès, le groupe va mettre au point une méthode simple et efficace pour saboter la voie : déboulonnage des tirefonds d'un rail, enlèvement des éclisses et déplacement du rail sur une dizaine de centimètres. L'objectif est fixé : s'attaquer aux trains de permissionnaires allemands.



Charles REINERT  
1910-?

Dans la nuit du 16 avril 1942, à Airan, quatre hommes s'activent sur la voie ferrée : Maurice, Jean et deux cheminots, Désiré Marie (cantonnier SNCF) et Charles Reinert, (sémaphoriste à la gare de Caen). Ils exécutent la technique de sabotage bien rodée : détirefonnage d'un rail, déséclissage et ripage du rail sur une dizaine de centimètres.

"Trois heures trente du matin. Dans la nuit profonde de ce 16 avril 1942, le train Maastricht-Cherbourg vient de traverser la gare de Mézidon et s'engage sur la longue ligne droite qui mène vers Caen. Donnant toute sa puissance, la locomotive fonce à plus de 90 km heure, tirant derrière elle dix wagons bondés de soldats de la Wehrmacht revenant de permission. Les hommes somnolent paisiblement, bercés par le rythme régulier des bogies"<sup>8</sup>



Brusquement la machine quitte les rails, défonce le ballast, les wagons s'écrasent les uns contre les autres, choc terrible et assourdissant puis la locomotive termine sa course en se couchant sur le flanc, enfin le convoi s'immobilise. Des wagons en bois fracassés on retirera vingt-huit cadavres et des dizaines de blessés.

## 7. Les représailles allemandes

Le jour même, le feldkommandant, le lieutenant-colonel Elster convoque le préfet du Calvados, Henri Graux, à l'hôtel Malherbe de Caen, siège de la feldkommandantur. Il l'informe que de lourdes sanctions vont être prises.

Dans l'immédiat, décision est prise par le feldkommandant de faire accompagner tous les convois de la ligne Paris-Cherbourg par vingt civils français. Et cette décision est applicable le jour même à 19 heures.



Général  
Otto Von Stülpnagel

<sup>7</sup> Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien, Corlet Publications, 2000

<sup>8</sup> Ibid.

A titre de premières représailles, le 18 avril, deux détenus de la maison d'arrêt de Caen, qui avaient été condamnés à six ans de travaux forcés pour "activités communistes" sont fusillés.

Le même jour, par voie de presse et affichage le général von Stülpnagel, commandant militaire en France occupée, fait connaître ses décisions :

### **"AVIS**

*Le 16 avril 1942, sur la ligne de chemin de fer entre Amiens et Cherbourg, des criminels ont fait dérailler un train de la Wehrmacht allemande. Il y a eu des morts et des dégâts matériels.*

*A cause de cet attentat, il est ordonné que, dès aujourd'hui, dans tous les trains de la Wehrmacht allemande, un assez grand nombre de civils français doivent voyager. AINSI, CHAQUE ATTENTAT CONTRE LES LIGNES DE CHEMIN DE FER MET LA VIE DES FRANCAIS EN DANGER.*

*Pour expier cet attentat, il est ordonné ce qui suit :*

#### **A) POUR LE DÉPARTEMENT DU CALVADOS :**

- 1) La circulation des véhicules et des personnes est interdite entre 19 h 30 et 6 heures ;*
- 2) Tous les restaurants doivent être fermés à 18 heures ;*
- 3) Tous les établissements d'amusements, cinémas, théâtres et autres resteront fermés ;*
- 4) Toutes les réunions sportives et toutes les autres réunions sont supprimées.*

#### **B) DE PLUS, IL EST ORDONNÉ :**

- 5) Que 30 communistes, juifs ou d'autres personnes adhérentes au milieu des malfaiteurs seront fusillés ;*
- 6) Que pour le cas où le criminel ne serait pas retrouvé dans les trois jours à partir de la publication de cette ordonnance, l'exécution de 80 et la déportation à l'Est de 1.000 communistes, juifs ou d'autres sujets adhérents au milieu criminel, auront lieu."*

*Saint-Germain-en-Laye, le 18 avril 1942.  
Der chef der Militärverwaltung Bezirkes K.A.*

Trois jours pour trouver les coupables. Les autorités françaises multiplient les contrôles : barrages de gendarmerie sur les routes, contrôles des passagers des trains, descente de police dans les débits de boissons, interpellations dans la rue, etc.

Du côté des autorités françaises, des négociations au plus haut niveau ont lieu à Paris. Le délai est reporté, la nouvelle échéance est fixée au 20 avril. Le préfet offre 100 000 francs de récompense pour l'arrestation des coupables.

27 avril : l'exécution des otages et les déportations sont suspendues jusqu'à nouvel ordre

"L'affaire d'Airan connut un extraordinaire retentissement dans les milieux de la résistance communiste. Le groupe de sabotage du Calvados fut cité en exemple ; de hauts responsables se déplacèrent pour connaître avec précision la technique qui avait été employée. Un petit manuel fut même édité sur ce sujet et distribué dans la France entière. Pareil succès en appelait d'autres. La nuit du 1<sup>er</sup> mai allait en fournir l'occasion."<sup>9</sup>

## 8. 1<sup>er</sup> mai : nouveau déraillement meurtrier

Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, nouveau déraillement à Airan, c'est encore un train de permissionnaires allemands qui était visé. Pas de victimes parmi les otages requis pour accompagner le convoi; elles étaient dans un wagon métallique. Par contre dans les deux premiers wagons en bois déchiquetés on compte 10 morts et une vingtaine de blessés graves parmi les soldats allemands.

## 9. Représailles : le préfet Graux ne livre pas les otages au feldkommandant Elster

Le jour même vers 19 heures, le préfet est convoqué à la feldkommandantur. Elster lui remet un dossier comportant des listes de personnes que la police française doit arrêter : 60 communistes et 58 Juifs.

Le préfet décide de faire arrêter les personnes figurant sur les listes mais de ne pas les remettre à la police allemande. Le 2 mai, 84 personnes ont été arrêtées, la liste est transmise à Elster qui attendait 130 arrestations. Il exige qu'outre les personnes figurant sur les listes, tous les communistes et Juifs connus des services de police soient également arrêtés. De plus la ligne Paris-Cherbourg devra être gardée par des otages requis sur la longueur du trajet traversant le Calvados. Le préfet en réfère à Vichy qui lui rappelle que "les préfets ne sont pas autorisés à arrêter et à désigner des personnes susceptibles d'être considérées comme otages".<sup>10</sup>

Le général von Stülpnagel, commandant militaire en France occupée, dans un nouvel avis réaffirme le maintien des décisions prises précédemment et précise "30 communistes, juifs et autres personnes sympathisant avec le milieu des auteurs de ce crime ont été immédiatement fusillés."

De son côté le feldkommandant fait savoir au préfet qu'il doit lui remettre le jour même les 80 communistes et Juifs arrêtés le 1<sup>er</sup> mai. Vichy informe le préfet qu'il doit céder. Les 80 prisonniers sont remis aux Allemands. Les otages apprendront qu'ils ne seront pas fusillés mais déportés en Allemagne. Le 5 mai, ils sont transportés par train jusqu'à Compiègne d'où ils rejoindront le camp de Royallieu, dernière étape avant la déportation.

A Caen, Elster rappelle au préfet qu'il lui a livré 80 otages et non 130. Il exige qu'on arrête une trentaine de personnes supplémentaires. Le préfet Graux refuse catégoriquement. Elster est furieux. Le 7 mai, la Gestapo se rend à la préfecture et exige la collaboration de la police française pour les arrestations. Le préfet refuse à nouveau. Nouvel entretien avec Elster, le préfet ne cède toujours pas. Elster met alors le préfet en relation téléphonique avec le chef de l'administration militaire de la France occupée, le docteur Médicus qui ne parvient pas non plus à le convaincre. Il lui laisse vingt minutes pour réfléchir, il est alors 18h 40. Le préfet profite de ce délai pour mettre au courant son gouvernement. A peine a-t-il raccroché qu'un collaborateur d'Elster s'approche de lui : "Monsieur le préfet, il est 19 heures ! Au regard interrogateur du feldkommandant, il répond par un simple "Nein !"

<sup>11</sup> La Wehrmacht devra procéder elle-même aux arrestations. Et les prisonniers iront rejoindre les Caennais déjà enfermés au camp de Royallieu.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien, Corlet Publications, 2000

<sup>11</sup> Ibid.



Le préfet s'attendait à être arrêté, finalement les Allemands se contenteront de demander sa révocation

Les coupables des deux sabotages n'ont toujours pas été trouvés, l'échéance du 12 mai se rapproche, de nouvelles victimes vont être arrêtées et fusillées au Mont Valérien et à Caen. Au total 61 victimes pour le Calvados depuis 1940.

22 juin 1942 : nouvelle tentative de sabotage sur la ligne Paris-Cherbourg, à Ecajeul. Cette fois c'est l'explosif qui fut employé. Mal posée la charge a fait peu de dégâts et l'explosion ne s'est produite qu'après le passage du train. Pourquoi le dynamitage et pas le déboulonnage des tirefonds ? Parce que la voix est gardée toutes les nuits par les requis civils. De plus, la méthode habituelle réclame plusieurs hommes et elle prend du temps ; le dynamitage est une méthode beaucoup plus rapide mais moins fiable.

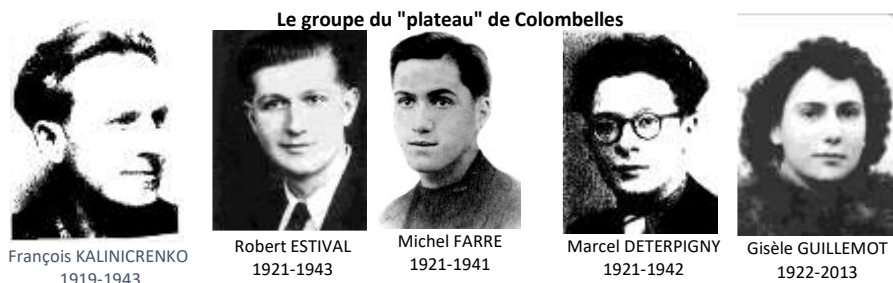
Au camp de Royallieu, des milliers d'otages attendent d'être fixés sur leur sort. L'un d'eux, Lucien Colin, note chaque jour ses impressions sur un cahier d'écolier.

6 juillet : un millier d'hommes internés à Royallieu sont sélectionnés pour partir travailler en Allemagne, parmi eux 80 des otages du Calvados dont les frères Colin. Départ du premier grand convoi vers Auschwitz.

## 10. Les coups de main se multiplient

Les responsables du Front national du Calvados vont étoffer le groupe FTP et trouver des contacts à Lisieux, Dozulé, la Hoguette, Mézidon, St-Loup-de-Fribois, Colombelles. "Le 28 juin 1942, un chaud dimanche d'été. Au café de la Bosquetterie, à la sortie de Lisieux sur la route de Caen, quelques clients d'apparence bien anodine s'installent autour d'une table. Et pourtant il y a là Edmone Robert, Émile Julien et Joseph Etienne, alias "Jean", trois des principaux dirigeants de la résistance communiste du Calvados. Ils ont fixé rendez-vous à quelques nouvelles recrues : René Préaux, un garagiste de Saint Jacques-de-Lisieux ainsi que ses deux ouvriers, Henri Papin et Henri Rebut. Depuis plusieurs semaines déjà, "Lucienne" leur transmet des tracts avec mission de les distribuer dans leur entourage. L'heure est maintenant venue de les convaincre de passer à une action plus déterminée"<sup>12</sup>

Nuit du 14 au 15 juillet : les FTP démontent un rail sur une ligne réservée aux convois transportant le minerai de fer de Potigny à Colombelle mais un ouvrier circulant en draineuse découvre le piège. Le 31 août : Maurice et Papin (Charles) mettent le feu à un entrepôt abritant le fourrage des Allemands à Lisieux. Le 9 septembre Kleber et une jeune fille, dont c'est la première action d'envergure, mettent le feu à un hangar de paille à Caen, c'est 350 tonnes de paille, de foin et d'avoine qui disparaissent en fumée pour les Allemands. Cette jeune fille, c'est Gisèle Guillemot.



Depuis 1940, Gisèle Guillemot appartient à un petit groupe de résistants communistes regroupant des amis du "Plateau" de Colombelles : Michel Farré, François Kalinikrenko, Robert Estival, Marcel

<sup>12</sup> Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien, Corlet Publications, 2000



Deterpigny. Elle est la responsable des jeunes du Front National pour le Calvados. Elle va devenir agent de liaison auprès du trio de direction."<sup>13</sup>

11 décembre : dans une carrière proche de Falaise. Papin, Maurice et Fairant volent des explosifs qu'ils vont ensuite cacher à la Hoguette, dans une grange non loin du domicile du menuisier Alexandre Demieux.



Alexandre DEMIEUX  
1891-1943  
Fusillé au Mont-Valérien

Deux jours plus tard, "Maurice" et "Marcel" (François Kalinicrenko) mettent le feu à des wagons de fourrage en gare de Caen. La police pense que l'incendie a été causé par une escarbille

14 décembre : nouveau coup de main important sur la ligne Paris-Cherbourg, à Lécaude entre le Mesnil-Mauger et la sortie du tunnel de la Houblonnière. L'explosion n'aura pas lieu. Les quatre hommes, "Maurice", Fairant, "Charles" (Papin) et "Marcel" (Kalinicrenko) et dorment à St-Loup de Fribois.



René FAIRANT  
1922-1943  
Fusillé au Mont-Valérien

## 11. Une cascade d'arrestations dans les rangs du FTP du Calvados

Le lendemain Fairant et "Maurice" rentrent à Caen, "Charles" et "Marcel" rejoignent la Hoguette. Mais ils se heurtent à un barrage de gendarmerie. Ils ont sur eux pistolet et explosif. Ils prennent la fuite. Les gendarmes de Mézidon ont de sérieux éléments pour identifier les deux hommes : le portefeuille de Papin. Les papiers d'identité sont faux mais il y a une photo dédicacée d'une jeune fille habitant Lisieux.

Quelques heures plus tard les forces de l'ordre surgissent à l'improviste chez les époux Demieux, près de Falaise. Papin n'est pas là, mais dans une grange en plein herbage, non loin de la maison, on découvre des caisses d'explosifs, des détonateurs, des munitions diverses, des tracts et même un fusil-mitrailleur. Le couple est appréhendé.

La police interroge la jeune fille qui dit avoir connu deux jeunes hommes employés chez le garagiste Préaux. La police arrête Préaux et son ouvrier, Rebut qui va parler. Grâce aux renseignements fournis par Rebut, Papin et Henri Daudet,<sup>14</sup> le propriétaire de la briqueterie dans laquelle il avait trouvé refuge, sont arrêtés.

Et le 21 décembre c'est au tour d'Edmone Robert d'être arrêtée. "Fin d'après-midi, la classe se termine à l'école de Saint-Aubin-sur-Algot. Par la fenêtre, Edmone Robert aperçoit soudain quatre hommes pénétrant dans la cour. Des policiers. Sans perdre son sang-froid, elle se saisit d'une poignée de documents dans le tiroir de son bureau et les glisse rapidement dans le cartable d'une élève avant de laisser partir les enfants. Près de deux heures de perquisition, en vain. Les hommes de la brigade mobile n'ont rien trouvé ; ni dans l'école ni au domicile d'Edmone Robert. Qu'importe, ils se saisissent d'elle pour la conduire au commissariat de Lisieux"<sup>15</sup>

Préaux, Papin, Rebut et Edmone sont interrogés par les inspecteurs de la brigade mobile de Rouen qui utilisent roueries et brutalités.

"Le 28 juin 1942, vous avez été vue au café Lepart à la Bosquetterie où vous, Maurice et Jean aviez donné rendez-vous à Préaux et à ses ouvriers. J'ai là la déposition de la patronne."



Auguste Henri DAUDET  
1894-1943  
Fusillé au Mont-Valérien  
Collection Jean.Quellien



René PREAUX  
1905-1943  
Fusillé au Mont-Valérien

<sup>13</sup> Ibid

<sup>14</sup> Le prénom n'est pas Henri mais "Auguste Henri" - Etat civil du département de la Loire, registre des naissances, 25 octobre 1994

<sup>15</sup> Ibid

Papin, Préaux, Rebut parlent et accusent Edmone Robert. Plus tard, l'un des leurs, identifié comme suit Henri D...<sup>16</sup> dans la monographie "Visages lexoviens", dira qu'ils avaient "honteusement trahi" Edmone Robert en la chargeant. Mais parler sous la torture peut-il être assimilé à un crime ? La police mobile de Rouen a utilisé fourberies, brutalités voire la torture pour les plus endurcis, pour obtenir les renseignements. "Il est aisé de leur faire croire qu'ils ont été dénoncés par d'autres, qui ont eux-mêmes tout avoué, écrit Jean Quellien, alors pourquoi se taire ? Ces braves gens ne sont pas des criminels endurcis et ils tombent presque tous dans le piège, se chargeant mutuellement."

Les inspecteurs s'en prendront aussi à Edmone Robert, l'un d'eux "l'inspecteur Pannetier se rue sur Edmone, la gifle à nouveau, arrache son corsage et lui tord le bout des seins. Mais rien n'y fait. Elle ne cédera pas !"<sup>17</sup>

Quant aux documents glissés dans le cartable de sa fille, le père de l'enfant les remettra au maire de Saint-Aubin-sur-Algot, qui les présentera à la gendarmerie de Lisieux où on lui conseille de détruire ces papiers. Le maire se rend alors à la sous-préfecture, un fonctionnaire lui suggère de transmettre les documents au procureur de la République, ce qu'il fait. Quelques jours plus tard, en janvier 1943, les Allemands prendront le dossier en main.

Au total, une vingtaine de résistants ont été arrêtés et détenus à la maison d'arrêt de Caen

## 12. 1943 : La lutte encore jusqu'à l'anéantissement du groupe

Bien que serrés de près par la police, les rescapés du groupe FTP n'en sont pas moins résolus à poursuivre la lutte et il va faire de nouvelles recrues, des jeunes surtout comme Gilbert Pineau (étudiant) ainsi que des employés des chantiers navals de Blainville : René Verheecke, Jean Gillain (dessinateur), Claude Gardelein (électricien)...

Le groupe se lancera dans de nouveaux sabotages qui ne seront pas tous couronnés de succès. Mais lentement l'étau va se resserrer sur le groupe. Recherches, perquisitions, arrestations, interrogatoires brutaux...



Mars 1943, Claude Gardelein est arrêté par la police. Il parle et dénonce Joseph Etienne (Jean). Dans la rue Froide, Michel Legeois et "Jean" croisent un policier qui reconnaît Joseph Etienne. Au moment où les policiers s'apprêtent à se saisir des deux hommes, "Jean" prend la fuite, les policiers tirent. Touchés par plusieurs balles, grièvement blessé, "Jean" est transporté en urgence au Bon-Sauveur. Plusieurs semaines plus tard, il est en convalescence à l'hôpital Clemenceau, sous la garde des Allemands.



Le 30 mars, perquisition rue de Vaucelles à Caen chez un nommé Jules Godfroy dénoncé pour marché noir. La police trouve effectivement beaucoup de victuilles mais elle découvre surtout du matériel de guerre (plaquettes incendiaires), des tracts du Front national. Godfroy et son fils Jean-Pierre sont arrêtés. Les victuilles découvertes chez Godfroy étaient destinées aux réfractaires du STO.

Au printemps 1943, les Allemands et la police mobile de Rouen ont pratiquement anéanti le groupe FTP du Calvados. Un seul homme n'a pas été arrêté, "Maurice".

<sup>16</sup> Il s'agit vraisemblablement de Henri Daudet qui fut arrêté en même temps que Henri Papin à Dozulé. Il sera fusillé le 14.8.1943

<sup>17</sup> Résistance et sabotages en Normandie, Jean Quellien, Corlet Publications, 2000

Coup de théâtre : le 8 mai, on apprend que "Jean" s'est évadé la veille au soir de l'hôpital Clemenceau. Malgré son état de santé encore précaire, il a pu échapper à la garde des Allemands auxquels il avait été livré par la police française

Au total, vingt-trois membres du réseau sont détenus à la maison d'arrêt de Caen. En mai, tous sont transférés à la prison de Fresnes.

### 13. Le procès : seize condamnations à mort

Puis c'est le procès "dans une cabane en bois édifée au milieu d'une cour intérieure de la prison, écrit Gisèle Guillemot. En entrant pour la première fois dans cette baraque, nous avons été pétrifiés. Une mise en scène de talent : une grande salle tendue de rouge et de noir avec d'énormes croix gammées, un immense portrait d'Hitler derrière la tribune où siégeaient nos juges, des soldats en armes, au coude à coude. [...] Le décor se voulait impressionnant et nous étions impressionnés. La peur au ventre."<sup>18</sup>

Le verdict tombe le 13 juillet : Edmone, Gisèle Guillemot et quatorze de leurs camarades sont condamnés à mort. Les avocats de la défense déposent une demande de recours en grâce.

### 14. Dans l'attente d'une grâce improbable

Edmone et Gisèle vont-elles être graciées ? L'attente est longue. Les deux jeunes femmes partagent leur cellule avec une autre résistante, Germaine Terrasson, 20 ans, qui écrira plus tard : "L'espoir est mince, c'est vrai, mais notre vie commune, en cellule, n'en est pas pour autant dénuée de bons moments. Nous parlons de tout et de rien : de nos familles, des amis communs et qui, libres, continuent le combat. Nous parlons aussi, -pourquoi pas, de liberté. Edmone, souvent, chante, et elle le fait fort bien. « Le temps des cerises » est sa chanson préférée. Le temps des cerises. N'est-ce pas le printemps, la jeunesse, la liberté ? Nostalgie !"<sup>19</sup>



Germaine TERRASSON

En prison, Gisèle Guillemot écrit. Le poème ci-dessous est adressé à sa mère qui n'avait pas compris l'engagement de sa fille dans la résistance. "Lui et moi on n'a pas supporté" répète-t-elle dans le poème. "lui" c'est sans doute Marcel Duterpigny, son fiancé, tué en 1942 par les Allemands.



Marcel Deterpigny  
et  
Gisèle Guillemot

#### "A ma mère"

Ecoute, il faut que tu comprennes  
Lui et moi on n'a pas supporté  
les livres qu'on brûlait  
Les gens qu'on humiliait  
Et les bombes lancées  
Sur les enfants d'Espagne  
Alors on a rêvé  
De fraternité...

Ecoute Maman, je vais te raconter,  
Ecoute, il faut que tu comprennes  
Lui et moi on n'a pas supporté  
Les prisons et les camps  
Ces gens qu'on torturait

<sup>18</sup> (Entre parenthèses) De Colombelle (Calvados) à Mathausen (Autriche), Gisèle Guillemot, Editions L'Harmattan, 2001

<sup>19</sup> Extrait d'un témoignage recueilli par Anne-Sophie Hardel, animatrice de l'Espace Public Numérique de Moyon, 2011

Et ceux qu'on fusillait  
 Et les petits-enfants  
 Entassés dans les trains  
 Alors on a rêvé  
 De liberté

Ecoute Maman, je vais te raconter,  
 Ecoute, il faut que tu comprennes  
 Lui et moi on n'a pas supporté  
 Alors on s'est battu  
 Alors on a perdu

Ecoute Maman, il faut que tu comprennes  
 Ecoute, ne pleure pas ...  
 Demain sans doute ils vont nous tuer  
 C'est dur de mourir à vingt ans  
 Mais sous la neige germe le blé  
 Et les pommiers déjà bourgeonnent  
 Ne pleure pas  
 Demain il fera si beau

## 15. Recours en grâce refusé pour les hommes

Le 14 août 1943, à l'aube, la porte de la cellule des hommes s'ouvre, un officier allemand les informe que leur recours en grâce a été refusé. Les quatorze hommes seront fusillés le matin même au Mont-Valérien.

Condamnés	Notices biographiques <sup>20</sup>	Dernière lettre <sup>21</sup>
<b>Auguste Henri Daudet</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	<a href="#">Sa dernière lettre</a>
<b>Constant Liébert</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Claude Gardelein</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	<a href="#">Sa dernière lettre</a>
<b>René Fairant</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Alexandre Demieux</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>René Préaux</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	<a href="#">Sa dernière lettre</a>
<b>Henri Papin</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Henri Rebut</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Jean Gillain</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>René Verheecke</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Jules Godfroy</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	<a href="#">Sa dernière lettre</a>
<b>Michel Farré</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Charles Reinert</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	
<b>Marius Sire</b>	<a href="#">Notice biographique</a>	

<sup>20</sup> Le Maitron - Dictionnaire des fusillés et exécutés par condamnation et comme otages (1940-1944)

<sup>21</sup> Site : Le Mont-Valérien haut lieu de la mémoire nationale

## 16. Gisèle et Edmone : peine commuée en déportation

L'officier annonce à Edmone et Gisèle que leur peine a été commuée en déportation. Son annonce terminée, l'officier allemand quitte la cellule des deux jeunes femmes. "A partir de ce moment, nous n'eûmes plus le droit à aucun contact avec l'extérieur. Ni colis, ni lettres, ni visites, ni même de livres."<sup>22</sup> Les autres détenues quittèrent la cellule, Edmone et Gisèle restaient seules. A l'extérieur de la porte, deux lettres N.N. (**N**acht und **N**ebel, Nuit et Brouillard). Les deux jeunes femmes ont été classées NN.

"Nacht und Nebel" c'est le nom de code du décret du troisième Reich permettant de déporter et faire disparaître les opposants qui représentent un danger pour l'armée allemande dans un secret absolu donc sans laisser de traces.<sup>23</sup>

## 17. De Paris à Lübeck

Le 4 octobre 1943, Edmone Robert et Gisèle Guillemot, c'est le départ pour l'Allemagne, un long voyage de 89 jours en train, de Paris à Lübeck ponctué de haltes dans les prisons de Karlsruhe, Heidelberg, Leipzig, Dresde, Cracovie, Dantzig.

## 18. Edmone et Gisèle : une profonde amitié

Dans son livre, "(Entre parenthèses)", Gisèle Guillemot mentionne à plusieurs reprises le courage et la détermination d'Edmone.

*Prison de Dresde où la nuit, les détenus entendent les hurlements des prisonniers torturés au rez-de-chaussée. "Un matin, après une nuit de terreur, la surveillante excitée, frappe violemment Mireille qui, encombrée par son gros ventre, [la jeune femme est enceinte] marche trop lentement. Nous protestons, indignées. Nous rejoignons un groupe de détenus debout dans le hall, quand apparaît le maître de céans, le commandant de la prison. Tout le monde se met au garde-à-vous. Sauf nous. L'officier s'en aperçoit aussitôt. "Was soll das ?" hurle-t-il. Avant que nous ayons le temps de réagir, Edmone jaillit du groupe, se plante devant le commandant, un géant qui la dépasse de deux têtes. Indignée, véhémence, elle proteste contre le traitement qui nous est infligé. Elle dit que nous sommes des politiques, des résistantes, régulièrement condamnées. Des soldats ! On peut certes nous fusiller, on n'a pas le droit de nous humilier. Elle lui parle des supplicés des cellules du rez-de-chaussée. Elle lui demande s'il a entendu parler de la convention de Genève, des Droits de l'homme. Elle lui dit qu'elle n'aurait jamais cru qu'il y eût de tels sauvages au pays de Goethe et de Schiller.*

*"Was ?, dit le géant qui n'y comprend rien, Was ?". Il appelle un interprète. "Qu'elle répète ce qu'elle a dit."*

<sup>22</sup> Ibid, p. 51

<sup>23</sup> Pour Hitler, une condamnation au pénitencier ou aux travaux forcés à vie envoie un message de faiblesse. La seule force de dissuasion possible est soit la peine de mort, soit une mesure qui laissera la famille et le reste de la population dans l'incertitude quant au sort réservé au criminel. La déportation vers l'Allemagne remplira cette fonction.

Le maréchal Keitel publie une lettre qui dit explicitement :

«A. Les prisonniers disparaîtront sans laisser de trace

B. Aucune information ne sera donnée sur leur lieu de détention ou sur leur sort."

La seule réponse à faire à des organismes étrangers ou allemands qui poseraient des questions sur ces disparus est : "l'état de la procédure ne permet de donner aucune information."

À l'automne 1944, devant l'échec manifeste de la politique NN (la dissuasion est nulle, le nombre d'insurgés augmentant sans cesse), le régime NN est partiellement levé. Du statut NN, seule subsiste la privation de colis et de courrier qui, dans bien des cas, sera fatale.

*Il sait ce qu'il fait le salaud ! Il est là, grand, mince, élégant, fleurant bon l'eau de toilette, planté solidement sur ses grandes jambes bottées de cuir fin, dans son uniforme de luxe, son stick à la main. Devant lui, Edmone ! Mal lavée, les vêtements défraîchis, un pauvre petit chignon sur le crâne. Pathétique ! Elle hésite. Ce n'est pas facile de répéter avec la même conviction ce que l'on vient d'exprimer dans un élan d'indignation spontanée. Et il le sait bien ! Dans la nef de cette cathédrale de malheur on entendrait voler une mouche. Edmone ne nous jette pas un regard. La tête levée vers l'officier, elle reprend ses arguments plus calmement d'abord, mais sa colère renaît avec les mots et peut-être s'augmente de son humiliation. Quand elle s'arrête, elle se tourne vers l'interprète et lui dit : "Tu traduis tout, exactement!"*

*Le commandant écoute. "Ach so ! dit-il, la convention de Genève ! Ja, ja ! Les Droits de l'homme ! Goethe ! Schiller ! Ja, ja !" Impassible, il s'avance vers Edmone. Il la regarde un moment. Il sourit. Elle ne baisse pas les yeux. Alors, soudain, violemment, il se déchaîne, il lui retourne la tête de deux terribles gifles. Il lui cingle le visage avec son stick. Elle ne bronche pas, ne pousse pas un cri. Il s'excite, fol enragé, la frappe du poing, du pied. Elle s'effondre en silence. Il écume de rage, frappe encore. Il est effrayant. Nous le regardons sans un mot, fascinées, horrifiées. Le sang jaillit du nez d'Edmone, de son oreille. C'en est trop. Je n'en peux plus. Je m'élançais vers elle [...] j'ai hurlé "Assez !"*

*Mon cri a déstabilisé la brute. Hagar, il hésite un moment, tripote son stick de sa main gantée et sans un mot, sans un regard, il s'éloigne.[...] Nous ramassons Edmone en miettes, presque inconsciente. Elle saigne, sa pommette est éclatée, elle est couverte d'hématomes. Heureusement elle n'a rien de cassé."<sup>24</sup>*

Une amitié solide unit Edmone à Gisèle, pourtant

*"Les débuts de notre cohabitation avaient été un peu difficiles. Nous sommes tellement différentes. Edmone est introvertie et je suis l'inverse. Elle est grave et je suis dissipée. Je ne connais pas la déprime et elle y plonge avec délectation. Au début de notre cohabitation elle ne supportait pas mon humour noir, sans doute pas toujours de très bon goût. Elle avait mis longtemps à me pardonner d'avoir dit un matin où son humeur sombre m'agaçait : « Si nous sommes fusillées j'espère bien que nous serons enterrées avec les garçons dans une fosse commune. Sinon, seule avec toi pour l'éternité, je ne vais pas rigoler tous les jours. » Mais au fil du temps nous avons appris à nous connaître, à nous apprécier. Nous savions que nous avions dû, toutes deux, assumer une enfance difficile. Nous étions, désormais, liées par une tendresse profonde. Cela pouvait se manifester par un regard, un petit geste. Nous n'avions plus besoin de paroles."<sup>25</sup>*

<sup>24</sup> (Entre parenthèses) De Colombelle (Calvados) à Mauthausen (Autriche), Gisèle Guillemot, Editions L'Harmattan, 2001, page 95 et 96

<sup>25</sup> Ibid. p.101,102





A l'arrivée à la prison de Lübeck, "une gardienne "guide Edmone vers une cellule à gauche et me pousse vers la droite. Non, ce n'est pas possible ! "Bitte, zusammen?" S'il vous plaît, ensemble ? "Nein" [...]

"Je restai là, muette derrière la porte pendant un long moment. Je répétais : "Elle nous a séparées...!" "C'est ta sœur ?" demande l'une des trois femmes qui attendaient que je veuille bien m'apercevoir de leur présence. "Non ce n'est pas ma sœur, c'est Edmone. Nous étions ensemble jours et nuits depuis six mois. Je ne veux pas la quitter." "Ici, tu sais, ce n'est pas une pension de famille, on sépare même les mères de leurs filles !".

### 19. Edmone : du bagne de Jawor à celui d'Aichach

En août 1944 Edmone Robert est transférée au bagne de Jauer (Jawor en polonais) dont le régime est extrêmement sévère. Edmone fait la connaissance d'Hélène Prunier, jeune résistante du Calvados qui faisait partie du réseau Hector démantelé fin 1941. C'est à Jawor qu'Edmone contracte la tuberculose. Hélène prendra soin de sa compagne.



Hélène Prunier

A lire sur le site des archives du Calvados [le portrait d'Hélène Prunier](#)



Prison de Jawor (Pologne)



Stèle dans la cour de la prison

En ce lieu qui fut un bagne nazi  
des Françaises ont souffert  
et sont mortes  
pour la Liberté, la Justice et la Paix

En raison de la rapidité de l'avancée de l'armée soviétique, le Reichsführer SS Heinrich Himmler ordonne d'évacuer vers l'intérieur du Reich tous les prisonniers des bagnes et des camps de concentration.

L'évacuation du bagne de Jawor commence à la fin janvier 1945. Ainsi commença la "marche de la mort" ; les prisonniers, déjà affamés et faibles, durent marcher une quinzaine de jours dans des conditions hivernales extrêmes, et presque sans nourriture. Beaucoup d'entre eux périrent ainsi d'épuisement ou furent tués par les gardes allemands.

Pourquoi les "marches de la mort" ? Pour Simone Veil, c'est l'avance des troupes soviétiques qui a fait paniquer les autorités allemandes ; ils n'ont pas tué les prisonniers sur place "pour ne pas laisser



de trace derrière eux. Il ne s'agissait même pas dans leur esprit de nous conserver comme future monnaie d'échange, mais simplement de nous faire disparaître par les moyens les plus discrets."

13 février : après 100 km de marche, un train de voyageurs emporte les survivantes, vers la Bavière, sous les mitraillages alliés. ( pas d'informations sur la gare de départ).

22 février : arrivée en gare du transport de femmes en gare d'Aichach (60 km au nord de Munich); les bagnardes sont bouclées dans la prison.

28 avril 1945 : prise de la petite ville d'Aichach par la 101<sup>e</sup> Airborne (division de l'armée américaine) qui organisera le retour des déportées.



## 20. Les derniers moments d'Edmone

Edmone est extrêmement affaiblie, son poids ne dépasse pas 28 kilos. Dans le train ambulance qui la ramène en France, à Karlsruhe tout près de la frontière, Edmone demande à boire une gorgée de vin français. Hélène Prunier se débrouille pour trouver un peu de vin pour son amie qui vit ses derniers moments. Ses vêtements de prisonnière étaient tellement usés qu'Edmone était presque nue. Hélène a enlevé sa robe pour en couvrir le corps de son amie. Ainsi Edmone est-elle morte, libre. Son décès sera enregistré le 4 mai 1945 à Strasbourg, sur le territoire français.<sup>26</sup> Elle avait fait promettre à ses camarades de ramener son corps en terre française. Elle repose dans sa terre natale, dans le paisible cimetière de Guibray à Falaise où elle est née. On peut lire sur sa tombe : "Patriote et résistante, déportée en Allemagne, morte pour la France".

## 21. Gisèle : de la prison de Cottbus à Ravensbrück puis Mauthausen

Après avoir été séparée d'Edmone à la prison de Lübeck, Gisèle Guillemot est transférée à la prison de Cottbus puis à l'automne 1944 à Ravensbrück et enfin à Mauthausen. Elle sera libérée le 20 avril 1945 par la Croix-Rouge Internationale.

## 22. Le retour : exaltation mais aussi douleur et déchirement

"Calmée la folle exaltation collective [...] nous passons les dernières heures d'attente à nous demander par quel miracle nous avons survécu. Le cœur en berne, nous laissons derrière nous toutes celles qui n'ont pas résisté [...] vaincues par l'épuisement ou le désespoir. [...] Toutes envolées dans les flammes du crématoire, leurs cendres au fond du lac de Ravensbrück ou dans la fosse de Mauthausen.

Quand le camion démarre, je ressens une brutale douleur, un déchirement, le sentiment de laisser avec nos mortes le meilleur de moi-même. Sylvette saisit ma main, je prends celle de Dominique. Nous nous tenons toutes par la main. Des larmes coulent sur nos joues. Nous regardons, désespérément, le camp qui s'efface à chaque virage.

Maintenant chaque tour de roues rapproche les survivantes d'un passé occulté. Elles tentent de saisir le fil d'Ariane qui les aidera à remonter le temps. En même temps qu'elles retrouvent leur chemin dans le labyrinthe de la mémoire la peur les saisit."<sup>27</sup> Que sont devenus le mari, les parents, les enfants pendant leur absence ? Le Débarquement a eu lieu, les bombardements... Et chacune des déportées s'interroge aussi sur leur réinsertion dans la vie quotidienne. "Serai-je la même que celle qui pleurait, à l'aube de 1942, la mort de Michel, son ami d'enfance, et celle de Marcel,<sup>28</sup> son amour, tués tous les

<sup>26</sup> Source des informations sur les derniers moments d'Edmone Robert : "The Half-Forgotten Heroine", BBC - WW2 People's War, © Vivienne M. Barker, 27 July 2005

<sup>27</sup> (Entre parenthèses) De Colombelle (Calvados) à Mauthausen (Autriche), Gisèle Guillemot, Editions L'Harmattan, 2001, page 245 et 246

<sup>28</sup> Michel : il s'agit de Marcel Deterpigny

deux par les nazis ?", écrit Gisèle. Comment son amie Juliette pourra-t-elle à présent supporter les aboiements de son contremaître chez Renault ?

Les déportées qui ont partagé tant de souffrances ensemble, dans une promiscuité totale vont bientôt se séparer. Pour jamais ? Peut-être pas mais chacune va retrouver son milieu social et culturel et les différences les sépareront davantage encore. "Qu'auront à se dire, demain, la serveuse de cantine et la riche bourgeoise du 16<sup>e</sup> ?" s'interroge Gisèle Guillemot. "Je sais pourtant, avec une absolue certitude, que chacune de nous gardera dans le cœur, jusqu'au bout de sa vie, une secrète tendresse pour celles qui auront traversé l'Achéron."



Marcel Deterpigny et Gisèle Guillemot

Le 1<sup>er</sup> mai, Gisèle est blottie dans son compartiment. A l'extérieur, la Normandie, sous la neige. Bientôt c'est l'arrivée en gare de Caen. Les prisonniers de guerre descendent sur le quai et font une haie d'honneur à la rescapée des camps. C'est au son de la Marseillaise qu'on la conduit vers ses parents, on l'embrasse, on lui offre un bouquet. Réaction de Gisèle : "Je suis muette de surpris et très émue malgré une sorte de colère au fond de moi." Elle retrouve ceux et celles qui ne l'avaient pas soutenue au début de la guerre, qui disaient "Tiens-toi tranquille, pense à ta famille !", ceux qui s'étaient défilés lorsqu'elle avait besoin d'aide pour mettre à l'abri un ami recherché. "Je ne prononce pas un mot mais je n'ai pas envie de sourire."

"Dans la voiture, ma mère me dit : « Tu m'as fait très mal. Je n'oublierai jamais. » Ce n'étaient pas les paroles que j'attendais. Et me voilà de nouveau deux. Gisèle qui rentre à la maison et Annick qui la regarde de l'autre côté de la vitre en se demandant si c'est une bonne idée."

Michel Tribehou, mai 2019



---

## - II - ANNEXE

---

### Joseph ETIENNE (Jean)



Joseph ETIENNE  
1901-1990

Après le démantèlement du groupe FTP du Calvados, et son évasion, Joseph Etienne continuera la lutte. "Mis à l'abri par ses camarades dans la Sarthe, il reprit son action en septembre 1943 et termina la guerre avec le grade de lieutenant-colonel dans les FTP/FFI, ayant reçu en juin 1944 le commandement militaire des départements de l'Eure, de la Seine-Inférieure, de l'Eure-et-Loir, du Calvados et de l'Orne."<sup>29</sup>

### Emile JULIEN (" Maurice")

Il sera arrêté par la police en 1943 Il deviendra par la suite le responsable interrégional des FTP pour la Bretagne. Il sera à nouveau arrêté en 1944 par la milice et libéré en août 1944.

### Germaine TERRASSON



Germaine était une compagne de détention de Gisèle et d'Edmone à Fresne. Son témoignage rend compte du courage de ses deux amies.

[Témoignage de Germaine Terrasson](#)

[Article Ouest-France sur G. Terrasson](#)

### Gisèle GUILLEMOT



Gisèle GUILLEMOT  
1922-2013

"Le retour sur le Plateau, la disparition de ses camarades et l'incompréhension générale – qu'à l'instar des autres survivants des camps elle ressent – la décident à quitter la région pour vivre à Paris où elle peut rencontrer d'anciens déportés. Elle a deux filles. Elle poursuit son engagement politique avec le PCF qu'elle quittera par la suite, lutte contre la guerre en Algérie. [...]"

Depuis les années 1980, en réaction aux falsificateurs et aux négationnistes, elle sort de son silence et sillonne la France, pour témoigner auprès des scolaires en particulier.<sup>30</sup> Elle publie plusieurs livres, écrit de nombreux articles.

#### Le livre de Gisèle Guillemot

*(entre parenthèses) de colombelles (calvados) à Mauthausen (Autriche), 1943-1945*

Préface de Jean Quellien. Postface de Thierry Féral.

Ed. L'Harmattan, "Mémoires du XXe siècle", 286 p.

Ce livre a obtenu en 2002 le prix de sociologie et d'histoire de l'Académie Française.

Lu dans le quotidien "Le Monde" : "Une plume pleine de vivacité, un livre qu'on lit avec passion. Et respect"

A lire : [Interview de G. Guillemot par Vincent Goubet, 2008](#)




---

<sup>29</sup> Maitron/Editions de l'Atelier

<sup>30</sup> Association "Les amis de la fondation de la résistance", Mémoire et Espoirs de la Résistance

---

- III - Imprimer tout ou partie du document

---



Imprimer